

GEORGES CAZALOT

LE
COMPLEXE



DE
NÉRON

1987

LE COMPLEXE DE NÉRON

Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.
Un serviteur inutile, parmi les autres.

Scan, ORC, mise en page

Août 2010

LENCULUS

Pour la Librairie Excommuniée Numérique des CUrieux de Lire les USuels

LES UNS...

Le 28 mai 1987, le quotidien *LIBÉRATION* publiait un extrait d'une lettre de lecteur. Aussitôt c'était une immense lever de boucliers, à tel point que Serge JULY, son directeur, devait retirer sous la pression, le numéro de la vente. Money étant Money, il attendait pourtant midi avant de le faire. Le chef du service du courrier, un certain Jean-Marie BARTEL était licencié. Un an plus tard il était encore au chômage.

La presse des Hautes-Pyrénées reprenant *LIBÉRATION* ne se faisait pas faute de m'insulter et une feuille de chou hebdomadaire rédigée par un ancien auxiliaire de police passé à la politique, au parti républicain très exactement, titrait sous une photo anthropométrique de police : « CAZALOT, LA HONTE DE LA BIGORRE A ENCORE FRAPPÉ. » Participant à ce moment là au pèlerinage traditionaliste PARIS-CHARTRES, je ne pouvais répondre.

Ma lettre faisait partie d'un lot de 140 expédiées de puis le 1^{er} janvier 1981 aux plus Hautes Autorités Françaises et Internationales, aux médias écrits, parlés et télévisés et à différentes personnalités telles que Mm. IKOR, WELLERS, PIVOT, CAUVIN, GALLIBERT, Monseigneur POUPARD... etc. et bien d'autres.

Jusqu'à l'incident du 28 mai, je n'avais reçu personnellement que quatre réponses :

- du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre pour me dire que l'HOLOCAUSTE était un fait acquis et qu'il n'y avait pas à revenir sur cette vérité ;
- de l'Assemblée Européenne qui me précisait que cela ne la regardait aucunement ;
- de l'hebdomadaire *l'EXPRESS* qui m'insultait ;
- et, fin 1981, du Ministre de l'Intérieur, Gaston DEFFERRE qui m'envoyait ses sbires pour m'interroger.

Pour la première fois, le 28 mai, je réussissais à percer la cuirasse, sans employer de termes techniques, d'une manière simple avec des moyens simplistes pouvant toucher le plus grand nombre de lecteurs, et surtout de lecteurs moyens.

Je ne suis ni un intellectuel, ni un savant, ni un professeur, ni un historien, je suis simplement un homme simple qui cherche à savoir ce qui s'est passé à défaut de chercher la vérité. Ce qui est terrible d'ailleurs avec la vérité, c'est que lorsqu'on la cherche on la trouve et elle fait très mal. Je m'efforce, même si cela ne vole pas bien haut, si c'est comme le disait BARTEL dans une interview *assez mièvre* de toucher non pas des intellectuels, mais le bon peuple de France, qui est, même s'il n'est pas très instruit de toutes ces questions capable de faire des additions, des soustractions et des divisions, capable de dire si un chat est un chat ou non.

Voici donc cette lettre dans son intégralité. Mais avant, une mise au point s'impose.

On croit communément que la Guerre 1939-1945 a été déclarée par la GRANDE BRETAGNE et la FRANCE à l'ALLEMAGNE, je précise bien l'ALLEMAGNE et non le NATIONAL-SOCIALISME, le 3 septembre 1939.

On se trompe.

La guerre a été déclarée à l'ALLEMAGNE, le 24 mars 1933 par le SIONISME INTERNATIONAL, entité n'ayant aucune patrie} un mois avant la promulgation par le III^e REICH des lois anti-juives. Il apparaît donc que ces lois sont la conséquence de cette déclaration de guerre et non le contraire comme ont voulu nous en persuader les sionistes.

Les juifs n'ont donc aucune raison de se plaindre du traitement qui leur a été infligé. De leur mise en camps de concentration et de leur utilisation comme *esclaves* par leurs adversaires. La guerre est la guerre et tout belligérant interne dans des camps les ressortissants des pays contre lesquels il se bat. C'est tellement vrai d'ailleurs que les ÉTATS UNIS ont interné pendant toute la durée de leur guerre contre le JAPON, les ex-ressortissants de ce pays, même lorsqu'ils avaient acquis la nationalité américaine. Il serait bon d'ailleurs à ce sujet de savoir ce qui s'est passé dans ces camps. Mais le saura-t-on jamais ?



Daily Express

To-day's Weather: Fair Mild.
NO. 10,258. FRIDAY, MARCH 24, 1933. ONE PENNY.



JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY

Jews Of All The World Unite In Action

BOYCOTT OF GERMAN GOODS

MASS DEMONSTRATIONS IN MANY DISTRICTS

DRAMATIC ACTION

"Daily Express" Special Political Correspondent.
ALL Israel is uniting in wrath against the Nazi onslaught on the Jews in Germany.

Adolf Hitler, swept into power by an appeal to elemental patriotism, is making history of a kind he least expected. Thinking to unite only the German nation to raise consciousness he has roused the whole Jewish people to a national renaissance.

The appearance of the swastika symbol of a new Germany has called forth the Lion of Judah, the old battle symbol of Jewish defiance.

Fourteen million Jews dispersed throughout the world have banded together as one man to stand by the 600,000 Jews of Germany who are tormented by Hitlerist anti-semitism, and to compel Fascist Germany to end its campaign of violence and suppression directed against its Jewish minority.

World Jewry has made up its mind not to rest quiescent in face of this revival of medieval Jew-baiting.

£11,111 a minute to £1,000,000 a minute.
This is the record of the public's thirst for sound investments with a positive result.
When the First Riding Circuit Council issued £1,000,000 of 3½ per cent. stock at £95 per cent. last week they obtained £11,000,000 in fifteen minutes.
Yesterday, Middlebrough asked the public to subscribe to £1,000,000 of 3½ per cent. stock, and raised the price to £95 10s. per cent.
The lists were closed in five minutes, during which time applications had been received for £20,000,000.

THE BIRTH OF AN IDEA



DENNIS GLANNY, the young British dress designer, finds inspiration for his fashions by studying living models. Every man is his own model!

OFFICER'S DAYS OF LOVE

HIGHER WAGES FOR STEEL WORKERS

AN INCREASE OF THREE SHILLINGS A WEEK

BRIGHT SPOT IN A BLACK TOWN

THE "Daily Express" has sent a special representative on an unusual mission. He is touring the north in search of high wages. In his tour he is going to tell the facts about all classes of wages, high and low. He is going to show how low wages reduce the morale of the community. He is going to show how courageous spending reverts favourably throughout the community. In his first dispatch it is revealed that the steel mill of Midland-borough have been able to make a fortune in the course of high wages.

Fitters in steel works have recently received an increase of 3s. 6d. but this is a drop in the bucket. It is a bright spot in an otherwise black town—brought low by wage cuts and false economy.

CUTS THAT KILL

The Power, Dublin Steam Coal Company of Dublin, Ireland, has increased its output by 100,000 tons per year.
Mr. E. L. Jones, the chairman, and Mr. J. J. Jones, the managing director, at yesterday's annual meeting stated that this had not been achieved by a policy of wage reductions.
The fact, too, revealed that the savings of their employees were higher than the savings of the coal field.

New "Sweep" Bill In The Dail

MR. DE VALERA AND STATE CONTROL
SECRET MEASURE

"Daily Express" Special Correspondent.
DUBLIN, Thursday.

WHILE Mr. Jack O'Shaughnessy, the official announcer of the Irish sweepstake draw, was dividing the remnants of the latest Irish lottery prize fund between lucky ticket-holders in the Plaza Ball-room to-day I was listening to an Under-Secretary of the Free State Government introducing a Bill which may change the whole future, scope, and purpose of these Irish hospital lotteries.

NO CLUE
A mysterious manner entitled "The Public Hospitals Bill, 1933," appeared on the agenda for this afternoon's meeting of the Dail.

The Bill was set down for formal introduction, and a motion to the effect was moved in a six or seven words speech by Mr. Sean O'Kelly, the Minister of Local Government. His brief remarks gave no clue to the

MR. MacDONALD EXPLAINS HIS TOUR

"PEACE CAN BE KEPT IN EUROPE"

MR. RAMSAY MACDONALD faced a crowded House of Commons yesterday afternoon when he spoke about his visits to Paris, Geneva, and Rome, and his talks with Signor Mussolini.

The German, French, Italian, Polish, and Belgian Ambassadors were among a crowd of diplomatic representatives in their special gallery, and Mr. Bruce, of Australia, and other representatives of the Dominions also listened.

Mr. MacDonald, who was greeted with cheers, said:—"I take the earliest available opportunity to inform the House regarding what happened while the Foreign Secretary and myself were at Geneva and Rome."

"I take the earliest available opportunity to inform the House regarding what happened while the Foreign Secretary and myself were at Geneva and Rome."

Mr. MacDonald, the Foreign Secretary, was to discover how matters exactly stood, and for that purpose we interviewed for some two or three days the leading delegates from various nations.

"It is perfectly plain that the conference work had proceeded just prior to the outbreak of the war."

LATE NEWS

LABOUR LEADER BEREAVED

Mr. Henderson, M.P., of Mr. George Henderson, M.P., leader of the Labour Party, died last night.

Broadcasting Programmes on Page Fifteen.

«Depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui a vu la défaite des puissances de l'Axe et partant du fascisme et du national-socialisme, idéologies qui, comme on nous l'a assez seriné sont intrinsèquement perverses, depuis quarante cinq ans donc, la vie de l'Occident, de tous les pays de la planète, leurs pensées politiques et philosophiques, sont empoisonnées, altérées, entachées, comme oblitérées par les crimes de leurs tenants.

Rien ne peut se faire, rien ne peut se dire dans notre Monde sans que philosophes, penseurs, journalistes, artistes, médecins, ingénieurs, bateleurs et autres intellectuels

ou soi-disant intellectuels, jusqu'au peuple ignorant et incapable de penser et de réfléchir par lui-même ne se réfèrent à un moment ou à un autre à cette période de l'Histoire et aux crimes qui y ont été soi-disant perpétrés. Dans tout écrit, dans toute discussion, à la radio, sur les journaux comme à la télévision, vient un moment où – on le sent ramper, s'approcher insidieusement, s'insinuer dans les pensées, on retient son souffle, ça y est, il est là – inévitablement l'écrivain ou le discoureur en appelle au témoignage qui pour lui – qu'il ait eu la majorité à l'époque, qu'il n'ait été qu'un enfant ou qu'il ne fut pas encore né – est net et sans appel de l'histoire qu'il juge irréfutable des CRIMES NAZIS !

C'est, pour une partie du peuple qui ne demande qu'à vivre en toute tranquillité, traumatisant à l'extrême, aussi bien pour les générations ayant atteint leur maturité dans les années 1933 à 1945, que pour celles devenues adultes depuis et toutes celles qui leur ont succédé. A tel point que certains hommes, dont je suis, se demandent s'ils n'ont pas rêvé tout éveillés s'ils sont fous ou s'ils ne sont pas devenus aveugles et sourds tout à coup pour ne pas dire complètement déments.

Ils se prennent à cauchemarder sur des milliers de diables grands, blonds aux yeux bleus, au crâne rasé et sommé d'une casquette plate frappée d'une tête de mort, dissimulant dans leur culotte une queue velue et dans leurs bottes luisantes et craquantes qu'ils frappent spasmodiquement avec un nerf de bœuf, diables de l'Apocalypse enfournant à longueur de jour, de nuit, de semaines, de mois, d'année, dans une affreuse et infecte odeur de chairs en décomposition, de graisse fondue et grillée, d'excréments répandus par des sphincters relâchés, de grillades monstrueuses et infernales, des milliers et encore des milliers d'êtres humains, d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, de bébés transformés en cadavres après leur passage dans des *chambres à gaz* baptisées douches.

Malgré la chaleur qui doit se dégager de ces brasiers monstrueux, on en a la chair de poule et froid dans le dos.

On nous parle de millions et de millions d'êtres assassinés, passés vulgairement à la moulINETTE, gazés dans des chambres spécialement aménagées à cet effet, puis tout aussi tranquillement brûlés dans des batteries de fours regroupés dans des endroits appelés *CAMPS DE LA MORT* ou *CAMPS DE CONCENTRATION* dont on veut bien nous montrer au passage dans quelques extraits de documentaires les vestiges, consistant en baraques de briques et de bois et en réseaux de barbelés.

L'opinion s'émeut, en parle, prend la chose pour un fait acquis, mais personne n'essaie vraiment de se rendre compte, de s'imaginer ce que représentent ces millions d'êtres humains, ces longues files de gens attendant sagement sous la pluie, la neige, le gel ou le soleil brûlant, leur tout d'entrer dans les chambres à gaz, puis ces processions d'« esclaves transporteurs » emmenant et triant tous ces cadavres, les extrayant des chambres à gaz et les enfournant, diables sanglants dans les reflets rouges des chambres à combustion.

HALLUCINANT, si l'on songe que cela a duré des années jour après jour, sans interruption ni pose.

Au hasard de mes lectures, j'ai trouvé dans un ouvrage écrit par un nommé Lucien STEINBERG, *Juif et communiste Les allemands en France 1940-1944* paru chez Albin Michel en 1980, pages 129 et 130, le témoignage suivant :

« ../.. Encore n'en trouvèrent-elles que 88 (il s'agit des autorités Allemandes) dont une forte minorité d'étrangers : Hongrois, Belges et Hollandais.

Ces otages furent fusillés par groupes de cinq tous les quarts d'heure entre 7^h05 et 11^h40, le 11 août 1942 PAR UN PELOTON DE 40 HOMMES de l'Ordnungspolizei placé sous le commandement du Capitaine SANDMANN et du Lieutenant ULHEMANN. Conformément au règlement militaire, les tireurs étaient disposés sur deux rangs, à cinq pas environ des poteaux d'exécution.

CE FUT UNE AFFAIRE PASSABLEMENT SINISTRE, SI L'ON EN JUGE PAR LE PROCÈS VERBAL DE LA FUSILLADE, DRESSÉ PAR LE SS STURMBANNFÜHRER DOCTEUR HORST LAUBE (On n'a jamais entendu parler d'un tel procès verbal au sujet des 77 miliciens assassinés au GRAND BORNAND en HAUTE SAVOIE, par les F.T.P. le 24 Août 1944. Il faut croire que ces tueurs avaient le cœur bien mieux accroché que les soldats allemands).

CELUI-CI RÉCLAME QUE POUR L'AVENIR SOIENT PRÉVUES DES BOISSONS ET DES CIGARETTES DESTINÉES À DÉTENDRE LES NERFS DES BOURREAUX. IL INSISTE POUR QUE SOIT DÉSORMAIS PRÉVU UN NOMBRE SUFFISANT DE CORDES, MENOTTES ET POTEAUX AINSI QUE DES QUANTITÉS REQUISES DE SCIURE ET DE CERCUEILS. IL DEMANDE QUE SOIENT EN OUTRE RÉSERVES DES PRISONNIERS DE GUERRE DE COULEUR POUR S'OCCUPER DES CADAVRES A LA PLACE DES BOURREAUX. IL SOULIGNE ENFIN QUE LEUR CRÉMATION AU COLUMBARIUM DU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE ENTRE LES 11 ET 14 AOÛT AVAIT ÉTÉ BEAUCOUP TROP LENTE... »

L'auteur lui ajoute : « à AUSCHWITZ, les choses allaient beaucoup plus vite ». De quel droit peut-il ajouter un tel commentaire ?

Nota : Il ne s'agit là que de l'exécution de 88 hommes par des soldats qui à priori sont chevronnés et n'ont pas d'états d'âme. Ils craquent pourtant !

Que l'on essaie de s'imaginer la scène avec 3 000 cadavres à extraire, à transporter et à brûler chaque jour ! Il y a de quoi devenir fou !

Nos livres d'histoire nous montrent dans Des dessins suggestifs les sacrifices des chrétiens livrés par les romains, dans les arènes, aux lions. On y voit Sainte BLANDINE les yeux levés au ciel entonnant un cantique – on peut du moins le supposer – alors que les lions s'apprêtent à la dévorer. On peut se faire une idée mille huit cents ans après de ce qu'ont pu être les supplices des chrétiens. Mais d'une part parce que cela s'est passé il y a plus de 1 800 ans, d'autre part parce qu'à cette époque la civilisation était partout au même niveau de barbarie et enfin parce que cela ne dépassait guère le cadre de l'Empire Romain, ou si peu, cela nous laisse froid.

Avec *L'Holocauste* des juifs, nous sommes en plein dans le présent, dans l'actualité, et cela comme l'on dit aujourd'hui nous *interpelle*. Si depuis quarante cinq années on en parle au lieu de voir le temps effacer ce qui n'est que pure sauvagerie, si depuis quarante cinq ans on ne fait qu'en parler de plus en plus, avec de plus en plus de détails et de précisions alors que toutes les traces sont pratiquement effacées,

C'EST QU'IL DOIT Y AVOIR UNE RAISON, UNE AUTRE RAISON QUE CELLES DONT ON NOUS REBAT LES OREILLES.

QUELLE PEUT BIEN ÊTRE CETTE RAISON ?

NOUS EN REPARLERONS A LA FIN DE CET EXPOSE.

*

* *

Les tenants de l'idéologie communiste – idéologie qui n'est en fait, tout comme le

capitalisme qu'un pseudopode du sionisme international et apatride – qui a tout à gagner à la déstabilisation des valeurs morales de l'Occident, les tenants des associations contre le racisme et l'antisémitisme qui sont également manipulés par le même

Sionisme mais qui elles ont des griefs réels tout à fait raisonnables puisque ce seraient les juifs qui auraient fait les frais, si l'on peut dire, de ces crémations ; les rescapés – il y en a eu – de cet holocauste, les associations de résistants et de déportés du travail, la L.I.C.R.A., le M.R.A.P., S.O.S. RACISME, AMNESTY INTERNATIONAL visibles ou occultes et bien d'autres, balancent aux oreilles et à la vue du grand public ignorant mais obligé de lire les journaux ou de regarder la télévision sous peine de rester encore plus ignorant, leurs millions de martyrs, dans des mises en scènes grandioses et hallucinantes permises par le cinéma et la télévision – comme les films *HOLOCAUSTE* et *SHOAH* – ou des statistiques chiffrées qui semblent irréfutables, que d'ailleurs aucun homme noyé et dépassé par les chiffres annoncés ne songe à réfuter ou simplement à vérifier :

SIX MILLIONS : C'EST GRAND !

Quelques uns pourtant, qui doivent avoir le cerveau dérangé, que l'on nomme les *révisionnistes*, que l'on persécute, interdit, emprisonne, condamne tels que le regretté paul RASSINIER, le professeur MAURER, le professeur FAURISSON, l'Ingénieur ROQUE et le chef d'un *groupuscule de nazillons* comme l'a baptisé la presse bien pensante, stipendiée et aux ordres, FREDRIKSEN, iconoclastes et blasphémateurs osent aller à contre courant, s'insurgent contre ce qu'ils considèrent comme honteusement mensonger, contestent chiffres et faits.

Il ne s'agit là que de Français. Il y en a beaucoup d'autres qu'ils soient Anglais, Américains, Espagnols, Italiens ou Canadiens. Mais beaucoup trop ont peur.

Pour les uns, l'hydre nazie relève ses têtes et il faut les lui couper une bonne fois pour toutes le plus rapidement possible, pour les autres, les juifs, crucificateurs du christ des chrétiens, menteurs et fabulateurs continuent leur lent mais sûr travail de sapement et de pourrissement de la société blanche occidentale afin de nous transformer en esclaves.

QUI A TORT ? QUI A RAISON ? LA EST TOUTE LA QUESTION !

Les premiers ? Les seconds ? Les deux à la fois ? Ceux qui sont les plus nombreux ? Ceux qui crient le plus fort ? Ceux qui montrent leurs plaies ? Ceux qui se considèrent comme brimés après avoir peut-être été les oppresseurs des autres ? Ceux qui demandent vengeance de sang et réparation d'argent ? Ceux qui n'hésitent pas au risque de se damner, de perdre leur vie et leur emploi, de voir leur famille montrée du doigt et mise au ban de la société à soutenir une idéologie perverse ? Ceux qui évoquent à tout bout de champ leurs millions de morts, de pères, de mères, de frères, de sœurs, d'enfants odieusement assassinés ? Ceux qui disent que tout est faux et invraisemblable ? Ceux qui n'hésitent pas à reconnaître, même s'ils n'étaient que des enfants à l'époque, leurs bourreaux quarante cinq ans après ? Ceux qui détiennent le pouvoir et donc l'argent et les moyens d'information ? Ceux qui par leurs lamentations font *pleurer dans les chaumières* ? Ceux qui considèrent que tout se résume en définitive et justement à une question d'argent, de dommages de guerre, de pensions et de retraites ? Ceux qui pensent qu'il ne s'agit que de l'application de la loi du talion à retardement ? Ceux ...

ON NE SAIT PAS ! ON NE SAIT PLUS ! ON EST PERDU !

Le ver est pourtant dans le fruit, car justement à cause de la disproportion des moyens mis en œuvre pour faire condamner l'idéologie nationale-socialiste avec les résultats que l'on peut obtenir dans la recherche de la vérité, le peuple ne comprend pas et est prêt, si ce n'est à succomber à l'appel du serpent transformé en sirène du moins à refuser ce que l'on essaye si fortement de lui faire croire.

Il y a de ce fait un grave problème qui empoisonne de plus en plus, chaque jour davantage, la vie de millions de gens simples qui ne demandent qu'à vivre simplement, qu'à vivre en paix, qu'à vivre tout court.

ON NE SAIT PAS ? Mais si on sait ! En l'état actuel des choses, il est impossible de nier ce qui semble être l'évidence et la réalité. Les CAMPS DE CONCENTRATION ont bien existé. Il en reste des vestiges pieusement entretenus...Mais aussi pieusement reconstitués. Des milliers de personnes y vont s'y recueillir et y prier chaque année. Un de nos président de la république, valéry GISCARD dit d'ESTAING, s'y est rendu en personne et a pu y voir....

MAIS AU FAIT, QU'A BIEN PU VOIR MONSIEUR GISCARD DIT D'ESTAING DE CES CHAMBRES A GAZ ET DE CES FOURS CRÉMATOIRES

ON SE PERD EN CONJECTURES ! ALORS ???

Alors ! Alors, il nous faut solutionner ce problème puisqu'il semble y avoir deux réponses, l'une blanche, l'autre noire.

Cette solution, elle est simple à trouver. Elle saute aux yeux. On se demande d'ailleurs par quelle aberration on n'y a pas pensé depuis quarante cinq ans. A moins...A moins que l'on n'ait pas voulu y penser, à moins que l'on nous ait empêché d'y penser.

Foin donc de ce que j'appellerai le *COMPLEXE DE NÉRON* Mille neuf cent et quelques années après l'incendie de ROME, on en est encore à se demander si oui ou non c'est bien l'Empereur NÉRON qui a commis ce *crime* (crime étant tout à fait relatif).

Il ne doit pas en être de même en ce qui concerne l'Holocauste et partant des crimes nazis. L'humanité ne peut pas supporter encore pendant mille ans ce dilemme. Il faut lever une fois pour toutes cette hypothèque qui empoisonne et culpabilise notre société.

Il faudra moins de SIX MOIS pour le résoudre. Ce n'est qu'une question d'argent. De l'argent : IL Y EN A !

L'HUMANITÉ ENTIÈRE saura alors enfin la VRAIE VÉRITÉ, la seule vérité sur laquelle toute la philosophie et toute la pensée occidentale futures pourront se baser.

Il suffit de me donner des crédits, les autorisations nécessaires et surtout de ne pas me mettre des bâtons dans les roues.

Ca y est, je vois d'ici la tête des personnalités qui pourront peut-être lire cet appel ! Encore un fou, encore un paranoïaque, encore un de ces illuminés qui part en guerre contre l'évidence, contre ce qui est établi. Voyons mon ami, vous êtes passible de la chambre forte et de l'hôpital psychiatrique et comme le dit VIDAL NAQUET : « vous n'êtes que des hannetons tout juste passibles du scalpel de l'entomologiste ».

Mais les crimes nazis, les holocaustes, les assassinats en série, les gazages à la chaîne, les incinérations en colonne – les Allemands aimaient bien les marches en colonne par un, par deux ou par trois – tout cela est prouvé par des témoignages visuels, vécus, constatés.

Allons donc !

Rien n'est prouvé si ce n'est par des on dit, des témoignages de seconde, de troisième main. Aussi bizarre, aussi aberrant que cela puisse paraître, rien n'est clair, rien n'est limpide dans cette affaire pour celui qui veut bien penser, bien réfléchir et chercher à comprendre.

Sans tomber dans une trop grande ratiocination, essayons d'employer un raisonnement logique pour tenter de clarifier la chose.

Nous devons donc aborder le problème avec une base de calcul et de travail. Cette base, nous allons la déterminer en fonction de ce que l'on a dit, de ce que l'on a écrit, de ce que l'on dit savoir, de ce que l'on dit s'être passé dans un camp bien déterminé,

DANS LE CAMP DIT D'EXTERMINATION D'AUSCHWITZ !

Il est communément admis, toute la littérature, tous les témoignages à ce sujet sont formels, que 4 000 000 d'êtres humains ont été assassinés par gazage puis incinérés dans ce camp.

Nous connaissons également la date de mise en service de ce camp et la date à laquelle il a cessé de fonctionner ; de JANVIER 1941 à JANVIER 1945.

AUSCHWITZ a donc été un camp d'extermination pendant QUATRE ANS.

Nous pouvons donc affirmer sans nous tromper, en faisant une simple division que CHAQUE ANNÉE ONT ÉTÉ GAZÉS ET INCINÉRÉS UN MILLION D'ÊTRES HUMAINS, CE QUI NOUS DONNE :

2 739 PERSONNES/JOUR

Que nous arrondirons à 3 000 pour la facilité du calcul.

Lorsqu'on parle de 4 000 000, de 6 000 000, le cerveau humain, peu fait pour l'abstraction, ne comprend pas de quoi il s'agit. Il enregistre simplement. Il dit : C'EST GRAND, C'EST BEAUCOUP.

Avec le chiffre de 3 000, on entre davantage dans le domaine de la compréhension humaine. Mais, que peuvent bien représenter 3 000 cadavres humains :

1 – SURFACE COUVERTE :

Hauteur d'un homme 1,60 m

Largeur 0,40 m

- Soit pour 3 000 : $1,60 \text{ m} \times 0,40 \text{ m} \times 3\,000 = 1\,920 \text{ m}^2$ ce qui représente un rectangle de 600 m x 3,20 m : une route de 600 m de longueur. Ca doit se voir !

2 – VOLUME DÉPLACÉ :

Hauteur d'un corps 0,15 m

- Soit $1\,920 \text{ m}^2 \times 0,15 \text{ m} = 288 \text{ m}^3$, c'est-à-dire un bloc de 7 m x 7 m x 6 m = un véritable immeuble de 2 étages. Ca doit se voir également !

3 – POIDS À DÉPLACER :

Poids moyen d'un déporté.. ... 50 kgs

- Soit $3\,000 \times 50 \text{ kgs} = 150\,000 \text{ kgs}$ soit 150 tonnes. Ca pèse !

ET CELA TOUS LES JOURS, TOUS LES JOURS PENDANT QUATRE ANS ET CELA SEULEMENT PENDANT LA NUIT, SOIT EN MOYENNE DOUZE HEURES DE NUIT SOUS CETTE LATITUDE !

Dans son ouvrage *LES ALLEMANDS EN FRANCE* ; Lucien STEINBERG écrit page 279 : « *Les corps des suppliciés (13 maquisard ont été fusillés) FURENT INCINÉRÉS au crématoire du STRUTTOF ; la direction du camp exigea, dès le 17 février, le remplacement des 350 LITRES DE FUEL CONSOMMÉS.* »

Enfin, on sait quelque chose, c'est qu'il faut 350 litres de fuel pour incinérer – mal – 13 personnes. Il nous suffit de diviser 350 par 13 puis de le multiplier par 3 000 ou 4 000 000 pour avoir la quantité de fuel qu'à dû dépenser l'ALLEMAGNE pour incinérer les juifs :

$$\text{Par jour ... : } \frac{350}{13} \times 3\,000 = 80\,769 \text{ litres} = 81 \text{ m}^3$$

$$\text{TOTAL ... : } \frac{350}{13} \times 4\,000\,000 = 1\,069\,231 \text{ litres}$$

C'EST UN TRAVAIL PYRAMIDAL !

Mais a-t'on également pensé au nombre d'esclaves nécessaires pour :

Dégager les chambres à gaz des corps empilés, enchevêtrés gluants de déjections, d'urine, de sang et autres sanies ;

Transporter tous ces cadavres aux fours crématoires, nettoyer tous ces fours pour qu'ils soient en mesure d'accueillir de nouveaux corps, de vider les cendres dans un endroit quelconque mais que l'on doit pouvoir retrouver.

Mais a-t'on réfléchi au combustible qu'il aurait fallu acheminer, charges, décharger, vers ces fours ; au nombre de trains – en plus des trains transportant les déportés – nécessaires pour mener à bien ces opérations, alors que les Allemands avaient besoin de ces trains pour toutes autres tâches. N'ont-ils pas demandé aux alliés de leur échanger 10 000 camions contre 1 000 000 de déportés juifs ?

On dit que nous sommes, nous Français, le peuple le plus cartésien, le plus intelligent de la planète. Alors réfléchissons un peu que diable !

*
* *

Qu'il y ait eu des morts, qu'il y ait eu trop de morts dans les camps allemands, personne ne le nie, personne n'en disconvient, mais il n'y en a guère eu compte tenu des circonstances, surtout après février 1945, davantage que dans tous les camps qu'il a pu y avoir dans le monde depuis que l'homme existe et soumis aux mêmes conditions : bombardements, froid, manque de ravitaillement par manque de moyens de communications, manque de soins, retraite sous la neige et les bombardements.

Nous avons d'ailleurs un témoignage sur ce qui se passait justement dans ce camp d'AUSCHWITZ, dans ce CAMP des 4 000 000 en 1943, donc deux ans après sa mise en service.

Dans le numéro de SEPTEMBRE à OCTOBRE 1943 des *LETTRES FRANÇAISES* – journal communiste et clandestin – on peut lire ce témoignage évoquant le sort de Mesdames POLITZER, BAUER,,DUDACH, BLOCH, LAGUESSE, danièle CASANOVA, et Claude VAILLANT-COUTURIER :

« Le régime d'AUSCHWITZ, trois cent détenues par chambrées un lit de paille jamais changé pour six, un costume de bagnard, le matricule imprimé sur la poitrine, cent grammes de pain et une soupe de rutabaga pour 14 heures d'un pénible travail. La cravache à la moindre infraction. Fréquemment des internés sont fusillés pour l'exemple devant le camp rassemblé. Le linge n'est jamais changé. La vermine pullule.

Les internés n'ont droit à aucun effet de toilette. Un seul médecin pour tout le camp.

Il est bien évident que ce n'est pas le club méditerranée !

Mais il n'y a là rien de bien sensationnel, rien de bien nouveau. Il s'agit là, et j'y suis passé, du lot commun à tous les prisonniers à cette époque.

Là où cela devient intéressant c'est lorsqu'on lit ensuite :

LA MORTALITÉ EST EN MOYENNE DE 10 DÉTENUS PAR JOUR !

On est loin, très loin des 3 000 morts par jour dont on nous rebat les oreilles et si l'on admet ces 10 morts et qu'à partir de décembre la mortalité est vraiment augmentée, ce n'est plus 3 000 par jour mais à un chiffre de ... Calculez-le-vous même.

On voudrait nous culpabiliser, culpabiliser notre jeunesse et déstabiliser notre civilisation chrétienne qu'on ne s'y prendrait pas mieux.

Claude VAILLANT COUTURIER qui a témoigné à NUREMBERG et au procès du capitaine klaus BARBIE à LYON en a menti Elle a commis de faux témoignages et devrait de ce fait être inculpée. Et avec elle les juges qui lui ont accordé quelque crédit.

Ce témoignage a paru dans le Tome 7, page 352, d'*UN PRINTEMPS DE MORT ET D'ESPOIR* du livre *LA GRANDE HISTOIRE DES FRANÇAIS* d'Henri AMOUROUX.

On peut se demander pourquoi le 8^{ème} tome : *LE PEUPLE DU DÉSASTRE* n'est pas encore : sorti !

Mais il y a mieux :

Il a paru en son temps et je ne pense pas qu'elle ait été infirmée, une enquête effectuée par le SERVICE INTERNATIONAL DU C.I.C.R. installé à AROlsen en ALLEMAGNE FÉDÉRALE qui a ramené à 360 000 le chiffre des 6 000 000 communément admis des disparus durant la Guerre 39-45 en Allemagne ;

Pourtant, dans le même temps, une revue d'outre atlantique publiait sous la signature du chasseur de nazis Simon WIESENTHAL, une statistique faisant état cette fois de 12 000 000 DE JUIFS VICTIMES DE L'HOLocauste

Quand on sait qu'ils n'étaient que 3 300 000 en Europe en 1939, on se demande la méthode employée pour leur permettre de se reproduire à une telle cadence.

Certaines statistiques donnent :

De 1933 à 1945	DACHAU 32 000 morts
“ “ “	BUCHENVALD 37 000 morts
De 1941 à 1945	AUSCHWITZ 51 000 morts

Ces chiffres sont très importants, trop importants, mais pour si importants qu'ils soient, ils restent encore dans une mesure raisonnable et supportable face aux SIX MILLIONS avancés par les Juifs.

Nous voilà donc revenus à ces 6 000 000.

ADMETTONS EN LA VÉRACITÉ. ADMETTONS QU'IL Y A EU À AUSCHWITZ 3 000 PERSONNES JOURNELLEMENT GAZÉES ET INCINÉRÉS. AVEC CE CHIFFRE QUI NE SOUFFRE AUCUNE DISTORSION, IL VA NOUS ÊTRE FACILE DE VÉRIFIER ET SURTOUT DE PROUVER SCIENTIFIQUEMENT S'IL Y A EU OUI OU NON HOLOCAUSTE, EN FAISANT UNE EXPÉRIENCE TOUTE SIMPLE !

Une expérience toute bête, toute simple, point trop difficile ni surtout trop onéreuse pour les budgets des différents organismes que nous allons contacter, par exemple

L'ORGANISATION MONDIALE DES NATIONS UNIES ET L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE, expérience d'ailleurs à laquelle tous les gouvernements de tous les pays dits civilisés s'honoreraient de participer financièrement, à laquelle tous les médias seraient tenus toute la publicité nécessaire afin que nul homme vivant ou pensant, né ou à naître ne l'ignore, et l'on saurait enfin la vérité, toute la vérité, quelle qu'elle soit.

Mais, me dira-t-on, vous n'allez tout de même pas pour le simple plaisir de rechercher la vérité, recommencer un *Holocauste*. Seriez-vous fou à lier ?

Que non !

L'expérience que je préconise n'aura certainement pas l'heur de plaire aux différentes SOCIÉTÉS PROTECTRICES DES ANIMAUX qui fleurissent dans nos pays occidentaux – où il est bon de le dire on préfère les chiens aux enfants – mais je ne doute pas un seul instant que malgré le peu d'enthousiasme qu'elles manifesteront, elles donneront, toujours dans ce souci qui est le propre de l'Homme occidental et de lui seul de rechercher la vérité, leur feu vert et leur absolution à la réalisation de l'opération projetée.

Il s'agit donc comme on l'aura certainement compris de sacrifier un certain nombre d'animaux à la place d'êtres humains !

MAIS QUELS ANIMAUX ?

Depuis les élucubrations de DARWIN, il est admis, établi pour la plupart de nos concitoyens, que l'homme descend du singe et que de bien entendu l'animal qui se rapproche le plus de lui est donc son *frère simien*. Je ne suis pas contrariant, moi je veux bien.

Sacrifions-nous des gorilles ? Non, trop gros, trop forts. Il en faudrait d'ailleurs 3 000 et ce serait vraiment dommage d'exterminer cette race qui est déjà en voie de disparition.

Sacrifions-nous alors des chimpanzés ? Non plus. Trop petits, trop légers et également trop peu nombreux.

En dehors de ces deux races de singes, il ne reste plus comme grands primates que des GIBBONS et des ORANG-OUTANS. Il serait également dommage de décimer ces races également en voie de disparition. D'ailleurs, au propre comme au figuré, elles ne font pas le poids.

ALORS ?

Alors, puisqu'on ne peut utiliser des singes, nous nous servirons d'un autre animal, d'un celui qui en définitive se rapproche le plus de l'homme tant par son poids, que sa corpulence, son anatomie, son épiderme pratiquement dépourvu de poils, par son comportement quasi humain – et j'en demande humblement pardon à sa race si elle est capable de me comprendre, je veux parler du PORC.

Oui, du vulgaire *PORCUS* que l'on peut se procurer à vil prix et qui existe en énormes quantités sur la terre entière. Et qu'on ne voie là aucune atteinte, aucune insulte à la dignité de quelque être que ce soit, qu'il soit porc ou humain.

Nous avons là le matériau qui va nous permettre de réaliser notre expérience. Il manquera bien évidemment quelque chose qui pourrait être primordial : je veux parler du facteur moral. Mais pour une fois nous nous en passerons.

Il va donc falloir acheter, regrouper, transporter sur place, gazer, retransporter et incinérer TROIS MILLE PORCS en une seule journée de DOUZE HEURES pour savoir si oui ou non les chambres à gaz et les fours crématoires sont crédibles, s'ils étaient

capables *d'aval*er une telle quantité de viande, s'ils ont fonctionné pendant quatre ans jours après jours, sans aucun arrêt d'une façon rationnelle et organisée, à partir d'un schéma que nous allons voir ci-après.

*
* *

SCHEMA POUR LA MISE EN PLACE ET LE DEROULEMENT DE L'EXPERIENCE

1 – Création à l'initiative de l'ORGANISATION DES NATIONS UNIES et de l'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE qui financeront l'opération, d'une commission chargée de l'expérience. Cette commission comprendra un certain nombre de membres désignés parmi les *élites* de toutes les nations. L'auteur du présent projet en sera membre de droit.

2 – Envoi de ce groupe expérimental accompagné de spécialistes à AUSCHWITZ pour étude, relevé sur le terrain des différentes installations existantes ou ayant existé : emplacements, côtes, dimensions, distances les séparant, voies d'accès, quantités exactes de chambres à gaz et de fours crématoires ... etc. Détermination par prélèvements et études des traces, des produits ayant servi au gazage (on dit qu'il s'agit du gaz CYCLON B) et pour la crémation des cadavres (charbon, gaz, pétrole, essence, électricité ... etc.)

3 – Reconstitution par reconstruction à l'échelle réelle dans les mêmes matériaux que ceux utilisés à l'époque, sur un terrain identique ou similaire dans sa topographie que la commission sera chargée de louer ou d'acheter, des installations relevées au paragraphe 2.

4 – Location par la commission du personnel nécessaire à l'opération ; figurants qui joueront les rôles de : gardiens, meneurs, transporteurs, brancardiers, chauffeurs, incinérateurs ... etc. Qui travailleront dans les mêmes conditions qu'au camp de concentration d'AUSCHWITZ.

Il serait souhaitable que ce personnel soit recruté parmi des peuples subissant actuellement une sous-nutrition.

5 – Achat des 3 000 animaux nécessaires à l'expérience qui se décomposeront ainsi :

- 2 500 Animaux d'un poids moyen de 50 à 60 kgs (*on nous dit que c'était le poids moyen d'un déporté*).
- 500 Animaux de 20 à 25 kgs (*poids moyen d'un enfant à la même époque*).

6 – Détermination du temps pendant lequel aura lieu cette expérience. Il semble qu'elle devra se dérouler dans le temps de 12 heures de nuit pour être en concordance avec la littérature qui traite de l'Holocauste.

7 – A la fin de l'expérience, les chambres à gaz et les fours crématoires devront être laissés en parfait état de propreté, libres des excréments probables, des ossements et des cendres afin de permettre une nouvelle journée normale de gazage et d'incinération.

8 – Enfin, publication d'un livre faisant connaître au monde entier le résultat de l'expérience et les conclusions de la commission.

9 – Toutes les Nations, tous les médias seront tenus de donner la plus large diffusion aux résultats obtenus, quels qu'ils puissent être.

ET LES AUTRES !

Il se trouve que je suis, comme madame Claude VAILLANT-COUTURIER, comme madame Simone VEIL, un ancien concentrationnaire, j'ai depuis cette époque, tout comme elles les mêmes problèmes de santé, car n'étant ni plus ni moins qu'elles fait de bois et d'acier, je subis les mêmes contre-coups inhérents à la condition de prisonnier et aux sévices et tortures que j'ai subis durant 27 mois.

Une différence entre elles et moi pourtant réelles font partie du camp des vainqueurs, elles ont tous les droits, tandis que je suis, moi, du camp dit vaincu et mon seul droit est de me taire !

Vous pouvez vous rendre compte que de mon droit je m'en moque complètement et que je ne connais que mon devoir celui de parler haut et fort. Je ne me considère pas comme vaincu. Une idéologie n'est vaincue que lorsqu'elle ne trouve plus un seul homme pour la défendre. SHAKESPEARE a écrit dans l'une de ses pièces : « CELUI QUI PERSISTE À SUIVRE UN MAÎTRE DÉCHU AVEC FIDÉLITÉ EST LE VAINQUEUR DES VAINQUEURS DE SON MAÎTRE. »

C'est mon cas !

Il y a maintenant quarante cinq ans, à l'orée de ma vie d'homme, je croyais encore aux valeurs séculaires que mes maîtres m'avaient inculquées. Je croyais aux hommes et en ma patrie. Je me suis engagé tout jeune dans un combat terrible pour racheter en partie l'honneur et les fautes de mes aînés ayant fui comme des lapins devant l'ennemi. Ils essaient vainement de s'en défendre aujourd'hui. Ces mêmes hommes, quelques années plus tard après leurs dérobades, clowns grotesques, ont voulu jouer aux soldats, pour faire oublier leurs suettes, leurs lâchetés, leurs reculades. Grâce à l'or des puissances internationalistes qui ont vaincu le courage, ils ont contre toute attente triomphé. J'en ai subi les conséquences. Malheureusement, notre Patrie et toute l'Europe avec elle ont eu elles aussi à en pâtir. S'étant emparés par les armes du pouvoir en 1944, ils ont d'abandons en abandons mené notre pays à la situation catastrophique d'aujourd'hui. Malgré la bassesse de ces hommes qui ont fait assassiner les meilleurs des Français, jeune adolescent sortant de leurs geôles, j'ai continué à me battre pour ma patrie en INDOCHINE et en ALGÉRIE. Moi, que certains osent traiter de raciste parce que je suis un nationaliste, j'ai instruit en ALGÉRIE de jeunes arabes pendant quatre ans et formé les cadres supérieur de la Gendarmerie Gabonaise pendant 10 ans.

Pendant ce temps, profitant de l'absence de ses guerriers, d'immondes sangsues, aidées par ces hommes s'emparaient de l'âme de mon pays et détruisaient ses forces vives.

Ceci dit, Gustave LE BON, écrivain français a écrit fort justement : « BEAUCOUP D'HOMMES SONT DOUÉS DE RAISON, TRÈS PEU DE BON SENS ». Les procès intentés depuis quelques années, mais surtout depuis le jour où DE GAULLE a dit du peuple juif : « UN PEUPLE SUR DE LUI ET DOMINATEUR », reniant ainsi tout son passé, nous délivrant son seul et unique message vrai, les condamnations infligées à certains d'entre nous le démontrent parfaitement.

Je ne crois donc pas à la justice démocrate et républicaine, mais aujourd'hui je suis persuadé que le destin fait bien les choses. Le passé va nous rattraper.

Vous avez certainement entendu parler de ce nouveau procès auquel le Professeur FAURISSON aura à faire face à AUCH, procès voulu par des gitans manipulés et une des égéries du département du GERS, belle-mère du fils du Président de la République, madame DUPUY, ex-député.

Il est infiniment bon, il est infiniment sain, il est infiniment moral que ce procès ait lieu dans le département du GERS, terre de mes racines paternelles, dans la ville d'AUCH où j'ai vécu la plus grande partie de mon enfance et de mon adolescence, et dans le Tribunal d'AUCH, où, le 19 octobre 1945, après de nombreux camarades, j'ai été cloué au pilori et condamné par un jury de voyous et d'assassins.

*
* *

Les habitants de la ville d'AUCH, les auscitains ou bien plutôt les *aux choix* comme je préfère les nommer depuis le mois d'août 1944 ont, par l'entremise de leur Maire et de leur conseil municipal, tout comme la plupart des villes et villages de FRANCE, tendance à prostituer leurs vieilles pierres, incapables qu'ils sont de montrer leur travail et leur art aux touristes. C'est ainsi qu'ils ont placé, bien en vue, à l'entrée de leur cité, sur toutes les voies de communication y accédant, des panneaux publicitaires ainsi rédigés : « VISITEZ AUCH, CAPITALE DE LA GASCOGNE, SA CATHÉDRALE, SES ESCALIERS MONUMENTAUX, SES POUSTERLLES. »

Les habitants de la ville d'AUCH, comme beaucoup trop de Français ont, comme le disait le vénérable maréchal PÉTAINE, la mémoire courte. A moins qu'ils n'aient honte !

Ils auraient dû se souvenir, et ils l'auraient alors mentionné sur leurs panneaux publicitaires, d'une curiosité des plus intéressante, d'un vaste ensemble enclos dans leurs murs dans les années 1944 – 1946, qui s'il n'avait pas l'importance de ceux que l'on trouvait en ALLEMAGNE, n'en était pas moins un CAMP DE CONCENTRATION !

Oui, AUCH, capitale de la GASCOGNE a eu son camp de concentration. Il est vrai qu'en tant que tel il n'a jamais été réservé qu'à l'usage de ceux que l'on a qualifié de traîtres, de collaborateurs alors qu'ils n'étaient en fait que des précurseurs ayant compris plus tôt que les autres où se trouvait l'avenir de la FRANCE. On n'y a pas vu de ces « BONS VRANCAIS », sauf... Deux dont nous reparlerons plus tard. Les touristes seraient sûrement intéressés car tout ce qui est scatologique les fait ... baver.

De ce camp de concentration il ne reste plus debout à l'heure actuelle que deux baraquements. J'ai adressé à Monsieur le Préfet du GERS commissaire de la République, à Monsieur le Maire d'AUCH, aux responsables de la conservation du patrimoine national et aux médias une trentaine de lettres pour demander que ces deux baraques soient classées comme MONUMENTS HISTORIQUES dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui, qu'elles ne soient ni reconstruites ni rénovées comme c'est trop souvent le cas pour les camps de concentration allemands.

J'attends une réponse.

Ce camp de concentration se situait à 300 mètres de la PLACE DE LA PATTE D'OIE, sur la route d'AGEN. Ce lieu de détention et de tortures, de pleurs et de souffrances se composait d'une douzaine de baraquements en briques légères pouvait contenir 100 à 120 personnes réparties sur deux niveaux de châlits. Il avait servi en 1940 comme camp de regroupement à des *esclaves de la république* : des travailleurs annamites.

Deux de ces baraques étaient réservées à l'administration du camp et à une sorte d'entrepôt cuisine. Une autre légèrement à l'écart était réservée à une centaine de femmes et enfin une dernière portant le numéro 8^{bis} ou 10^{bis}, prison dans la prison, entourée d'un double réseau de fils de fer barbelés était le lieu de détention de mes camarades de la milice, dont beaucoup, anciens combattants, portaient de nombreuses décorations démontrant leur courage et leur patriotisme.

Un trou dans l'instruction à mon sujet, instruction menée en dépit du bon sens par un petit inspecteur de police ignare – petit dans les deux sens du terme – du nom de DURIEUX, qui menait ses interrogatoires au nerf de bœuf et en ce qui me concerne à coups de bouteille – je souffre depuis cette époque d'un traumatisme causé par un coup de bouteille qui m'a écrasé la tête de l'omoplate gauche ce qui devrait me valoir une pension d'invalidité, mais j'en fais cadeau à la république – m'a évité d'aller me faire torturer plus durement encore dans cette baraque. La torture s'y déroulait à toute heure de jour et de nuit, suivant semblait-il l'humeur du moment où le degré d'alcoolémie des F.F.I. Et autres F.T.P. On pouvait en entendre les échos dans tout le camp.

Un quatorzième bâtiment, en planches celui-là, bâtiment à la construction duquel j'ai participé avec mon camarade BONNET, est venu s'ajouter à l'ensemble dans les environs du 15 ~ 20 décembre 1944. Il s'agissait une fois de plus d'une prison dans la prison. Cette prison spéciale montée sur pilotis – pour éviter certainement les évactions – se composait de 5 ou 6 cellules individuelles. J'ai eu l'honneur et le privilège, moi le plus jeune du camp, de l'inaugurer avec madame DULONG, lors de l'offensive de VON RUNDSTEDT dans les ARDENNES. J'y ai passé la semaine précédant NOËL, cinq jours sans boire et sans manger. Il a même été refusé à ma mère, internée comme moi de me faire parvenir du ravitaillement – après avoir été roué de coups. A l'extérieur il y avait une couche de neige d'une épaisseur de près de 10 centimètres. Je n'étais vêtu en tout et pour tout que d'un mince pantalon d'été, d'une chemisette et d'un cardigan léger en laine. Je n'avais aucune couverture pour me couvrir, ni aucune paille me permettant de m'étendre. A travers les interstices du plancher je pouvais apercevoir la neige gelée.

Autant dire que pendant l'offensive de VON RUNDSTEDT, les glorieux matamores F.F.I. et F.T.P. N'en menaient pas large. Cela nous a valu évidemment une situation encore plus dégradée et plus précarisée.

Ce qui se passait dans ce camp était assez ignoble.

Il suffit d'écouter nos adversaires pour décrire ce que cela pouvait être. Je ne parlerai donc que de ce que j'ai vécu personnellement, sans décrire les coups, les brimades, les petites « saloperies quotidiennes ».

Je travaillais assez durement sous la férule de F.F.I. Qui étant plus bêtes que méchant ne s'en rendaient que plus odieux tout en oubliant parfois les consignes de surveillance. J'y reviendrai tout à l'heure à propos d'un incident. J'aurai pu cent fois m'échapper si je n'avais pas eu mes parents avec moi.

Du mois d'octobre 1944 au mois de janvier 1945 date à laquelle je suis retourné à la MAISON D'ARRÊT D'AUCH, j'ai repeint entièrement, avec quelques camarades la caserne LANNES. Je ne pense pas que ce travail ait été une œuvre d'art car les F.F.I. Avaient oublié de nous donner de la colle pour que la peinture reste sur les murs.

Mais ma principale occupation et celle de nombreux internés consistait en la corvée de peluches que nous effectuions chaque jour au QUARTIER ESPAGNE pour les seigneurs F.F.I. J'ai ainsi pendant ces trois ou quatre mois épluché des centaines de kilogrammes de pommes de terre tandis que je n'ai eu à me mettre sous la dent pour remplir mon estomac que des carottes ... à l'urine de F.F.I. Ces messieurs ne se gênaient pas pour pisser devant nous dans notre nourriture. Cette nourriture infecte et les coups étaient le lot quotidien. J'ai dit plus haut que j'aurai pu m'évader cent fois. Puisque je témoigne de ce que j'ai vu et vécu, il serait bon que la justice ouvre une enquête sur la présence dans une cellule du quartier disciplinaire de cette caserne ESPAGNE d'un prisonnier qui ne pouvait pas être un soldat... Du moins un soldat des F.F.I.

Un matin, m'étant éloigné de ma corvée de peluches et rôdant à l'intérieur de la caserne – j'avais l'âge de ces F.F.I. – Je suis arrivé près des locaux disciplinaires. La curiosité me poussant, j'ai ouvert le judas de l'une des cellules, et j'ai alors aperçu dans l'une d'elles cet Abbé FARIA dont parle Alexandre DUMAS dans le COMTE DE MONTE-CHRISTO».

Il était assis sur un bas flanc, il portait une grande barbe, les mains appuyés dessus, les coudes aux genoux, les yeux fiévreux. Je n'ai jamais revu ce prisonnier, ni au camp du SEILHAN ni à la maison d'Arrêt d'AUCH. Il ne pouvait s'agir que de l'un de mes camarades ou bien de l'un de ces officiers ou soldat allemand fait prisonnier lors de leur retraite vers TOULOUSE. Il en avait ainsi été faits prisonniers une trentaine. Personne n'a jamais plus entendu parler d'eux après leur prise, mais on a murmuré pendant un certain temps qu'ils avaient été fusillés, c'est à dire purement et simplement assassinés par les F.F.I. J'avais, nous avions nos problèmes, aussi je ne me suis pas préoccupé du sort de cet homme. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, en Indochine que j'ai pensé à lui.

Il serait intéressant aussi que la justice retrouve également quelques uns de ces hommes et de ces femmes survivants, ayant été internés au camp du SEILHAN ou prisonniers à la maison d'Arrêt d'AUCH pour qu'ils viennent compléter mon témoignage et parler des souffrances qu'ils ont endurées et des tortures qui leur ont été infligées par des tortionnaires qui n'étaient ni des allemands, ni des nazis, mais des Français, bien de chez nous.

Pour en terminer avec ce camp de concentration du SEILHAN, il est bon de rappeler qu'il était mené par deux individus, les nommés THIERRY et BILLYS...Qui étaient tous deux de race... Juive. Eh oui, tous les juifs n'avaient pas été conduits aux fours crématoires.

A l'école de la rue de METZ, l'un de mes condisciples ROSEMBLUM était juif tandis que j'ai toujours soupçonné mon professeur d'Allemand qui se faisait passer pour alsacien d'être lui aussi un circoncis. Ces gens là et leurs familles n'ont jamais quitté AUCH et sa région. Peut-être pourtant figurent-ils tout comme Simone VEIL et bien d'autres, pour grossir le nombre, sur la liste des disparus à AUSCHWITZ.

A propos de circoncision, je me demande bien pourquoi on fait des scandales en FRANCE contre l'excision des fillettes africaines de race noire, alors que l'on permet toujours aux juifs de pratiquer le même genre d'opération sur leurs descendants mâles.

Bon dieu, suis-je bête et naïf, mais bien sûr, parce qu'eux ils sont juifs et que l'on ne voudrait pour tout l'or du monde leur faire quelque peine que ce soit et surtout être traités si on les en empêchait de racisme.

J'ai donc connu les nommés THIERRY et BILLYS pendant environ 4 mois. Comme tous les prisonniers du monde qui n'ont rien à faire dans les services administratifs, je ne les ai que rarement vus si ce n'est lors de leurs inspections à l'intérieur du camp ou des baraquements. Contrairement aux gens d'en face qui ont le culot et l'outrecuidance, par exemple lors du procès du capitaine Klaus BARBIE d'affirmer l'avoir reconnu, d'avoir reconnu ses gestes ou son regard, qui ont par l'aplomb effronté de leurs déclarations réussi à circonvenir un Président de Tribunal, je serais pour ma part, si on les mettait aujourd'hui en ma présence sans me le dire, quarante cinq ans après, de les reconnaître, de même que je ne reconnaîtrais certainement pas mon condisciple ROSEMBLUM et mon professeur d'allemand que j'ai pourtant fréquentés régulièrement pendant plus de deux ans.

*
* *

Mais pourra t'on m'objecter, d'accord, il y a eu des camps d'internement en FRANCE pour les traîtres... D'accord vous avez connu le camp du SEILHAN, mais en FRANCE...Il n'y a eu ni fours crématoires ni chambres à gaz.

Je sais bien qu'un camp de Concentration en FRANCE surtout s'il a servi à maintenir en captivité des collaborateurs et ce qui a pu s'y passer n'efface pas ce qui a pu se passer dans un camp de concentration allemand. Pourquoi, mais pour la simple et bonne raison, c'est que les uns sont vainqueurs et les autres sont vaincus.

La thèse du Professeur FAURISSON, de ceux que l'on qualifie de *révisionnistes*, donc la mienne, se fonde en ce qui concerne les chambres à gaz sur des impossibilités – je vous l'ai démontré tout à l'heure – qui sont parfaitement évidentes, je ne dirai pas pour des esprits sains, mais simplement pour des esprits libres n'ayant pas reçu l'empreinte de la culture judéo bolchevique depuis la libération. Les gens avisés et de bon sens, sans parti pris le saisissent immédiatement.

Un exemple concret. J'ai eu chez moi à déjeuner, un couple de vieux camarades. Lui était un Adjudant-chef de Gendarmerie, ancien résistant, elle était une vietnamienne. La conversation étant venue sur les camps de concentration allemands et sur ce que l'on prétend qu'il s'y soit passé, j'ai développé à mon camarade et à sa femme nos thèses révisionnistes. Mon camarade n'a toujours pas compris, tandis que sa femme, dès mon exposé terminé s'est écriée tout comme le commissaire BOURREL dans *Les cinq dernières minutes* : « Mais oui, bien sûr, c'est évident, c'est impossible, comment n'y a-t-elle pas pensé plus tôt. » Un Adjudant-chef de Gendarmerie, et je ne parle pas pour moi, n'est en principe pas tout à fait un imbécile. Une vietnamienne, pratiquement inculte n'est pas un petit EINSTEIN en puissance. Alors ? Pourquoi a-t-elle compris et lui non ? C'est tout simple. Parce qu'elle n'a pas été gavée comme une oie ou comme un canard prêt à l'abattage, depuis sa plus tendre enfance, de thèses juives serinées par les professeurs ignorants eux-mêmes des réalités possibles et les médias vendus aux sionistes.

Admettons pourtant la présence de chambres à gaz à AUSCHWITZ. Je dis, nous disons que ces chambres à gaz n'ont jamais servi qu'à la désinfection et que n'y sont morts que des parasites : poux, puces et autres punaises. Il se peut qu'il y ait quelques actes commis par des sadiques enfermant des prisonniers dans ces chambres de désinfection. Mais il ne peut s'agir que d'actes isolés qui ne peuvent entacher en rien l'hon-

neur des soldats allemands, et surtout des S.S.

J'ai dit que le procès du Professeur FAURISSON allait se dérouler à AUCH et qu'il était infiniment sain et moral qu'il se déroule dans cette ville. Le tribunal d'AUCH est à 100 mètres à vol d'oiseau de l'Hôtel des impôts du GERS. Lors d'une de mes interventions à TARBES au début de 1988, l'un des féaux de madame DUPUY a cru bon de me traiter de menteur lorsque j'affirmais qu'il y avait eu une prison à AUCH. Ce quidam, journaliste, laisse mal augurer des informations qu'il peut fournir à ces lecteurs lui qui ignore ce fait. Il est bien évident qu'il n'y a pas...Qu'il n'y a plus de prison à AUCH, elle a été démolie et remplacée par ce fameux Hôtel des impôts. Le Tribunal est donc à 100 mètres de cette ancienne prison, à 100 mètres d'une chambre à gaz. Incroyable mais vrai, AUCH, capitale de la Gascogne possédait sa chambre à gaz, en plus de son camp de concentration. Les *AUX CHOIX* ont oublié de mentionner ce détail sur leurs panneaux publicitaires. Mais comment leur en vouloir. Ils doivent certainement ignorer ce déplaisant monument. Il fallait passer quelques temps entre les murs de la prison pour faire sa connaissance. Tous les prisonniers ne devaient pas être au courant. Il a fallu que je participe à une corvée avec quelques camarades et surtout mon camarade LACROIX, pour m'en rendre compte.

Comme nous étions littéralement couverts de vermine comme nous étions dévorés par les punaises, les puces et les poux – j'ai pour mon compte capturé en une seule nuit et tué avec les dents 90 puces et 17 punaises – l'Administration pénitentiaire, non pas pour nous protéger nous, mais pour protéger ses personnels, décida un jour de désinfecter les sacs de poussière qui nous servaient de paillasses. Une corvée fut désignée. J'en étais. Nous transportâmes notre couchage immonde dans une cellule dont toutes les ouvertures, les moindres interstices avaient été obturés. Là, on alluma – la FRANCE n'ayant pas encore atteint en matière de chimie le niveau de l'ALLEMAGNE – quelques mèches soufrées, de ces mèches utilisées par les viticulteurs pour désinfecter leurs tonneaux avant la future récolte. Puis l'on referma la porte. Ce n'est qu'après avoir réintégré notre *chauffoir* que les gardiens nous ayant compté s'aperçurent qu'il leur manquait un homme. Il s'agissait de LACROIX alors âgé de 65 ans environ que l'on retrouva suffoquant et à moitié mort dans la *chambre à gaz*. Aujourd'hui on appellerait cela une bavure. C'était peut être une bavure mais plus certainement une vengeance des gardiens qui en voulaient particulièrement à LACROIX qui, si nous avions signalé la présence de puces et de punaises, avait été le premier à découvrir qu'il portait des poux.

Combien de temps est-il resté dans cette atmosphère sulfureuse, je ne saurais le dire. Mais il y est resté assez longtemps pour être à demi mort.

Cette chambre à gaz – inventée par des français – tout comme celles d'Allemagne certainement n'a jamais sévi qu'à détruire des parasites. Tout homme qui prétend le contraire ne peut être qu'un menteur et un fabulateur.

Pour ma part, lorsque je me suis découvert des poux et que je l'ai eu signalé au gardien, j'ai eu droit à un traitement tout à fait spécial. J'ai déjà dit que j'ai toujours été le plus jeune interné, si l'on ne compte pas les bébés taitant leur mère. J'ai donc eu droit à la cellule des condamnés à mort pour TROIS JOURS. Permettez-moi de vous décrire cette cellule, dans laquelle les condamnés à mort passaient leur dernière nuit. A cette époque la justice était particulièrement expéditive et un homme condamné à mort le soir se voyait fusiller le lendemain matin.

Cette cellule était composée de deux cellules super posées dont le plafond de l'une

et le plancher de l'autre avait été enlevé. Elle mesurait donc entre 6 et 7 mètres de hauteur, une longueur d'environ 3 mètres et une largeur de 2,50 mètres. Elle comportait deux ouvertures. Une à l'étage supérieur par où les gardiens assuraient un contrôle permanent des faits et gestes du prisonnier, elle leur servait également à balancer une ration de pain tous les trois jours ; celle du bas, porte de sortie et de vidange de la tinette. La fenêtre du rez de chaussée avait été murée tandis que celle de l'étage simplement claquemurée avec des panneaux de bois laissait passer une lumière parcimonieuse. Une ampoule inhumée jour et nuit éclairait seule l'ensemble. Une planche très étroite servait de lit. Il n'y avait pas de paille. Interdiction était faite de s'asseoir ou de se coucher durant la journée. Il fallait soit faire le pied de grue soit tourner, tourner inlassablement dans un 3-2-3-2 infernal, inhumain, que j'ai retrouvé à la prison de TARBES, où j'ai passé 21 jours et où je dois avoir occupé la cellule qu'y a occupé DEGRELLE en 1940.

Pour diverses peccadilles j'ai passé dans cette cellule des condamnés à mort une pleine période de 15 jours et plusieurs périodes de 3 jours. On en sortait avec l'envie de mordre.

Durant ma carrière gendarmique, j'ai expérimenté une autre chambre à gaz. Elle se trouve à l'intérieur de la CASERNE DE GENDARMERIE MOBILE à DREUX. Je pense que chaque escadron de Gendarmerie Mobile possède une pareille chambre à gaz. Cette chambre, enterrée, servait à tester l'étanchéité des masques à gaz. Tout ce qu'il y a de plus logique et normal.

Là où réside l'intérêt ; c'est que les gaz employés, qui n'étaient que de vulgaires gaz lacrymogènes, imprègnent tellement les murs qu'il est impossible d'y pénétrer, même plusieurs mois après les expériences, sans être muni d'un masque. Sinon on prend le risque d'être fortement incommodé.

Si le gaz lacrymogène employé par les Forces du Maintien de l'Ordre Françaises ont ces effets à retardement, que devait-ce être avec le GAZ CYCLON B employé par les allemands ! Et on nous dit que les corvées de ramassage des cadavres extraient les gaz des chambres à gaz seulement quelques minutes après leur mort. De qui se moque-t-on ? Ou pourquoi des gens qui devraient être censés avaler-ils de pareilles sornettes.

Ils croient ce que disent les juifs parce qu'ils sont exactement ce que les juifs veulent qu'ils soient : des GOIM, des animaux, des bêtes, des imbéciles.

Et j'en viens au troisième point que je voulais vous développer.

On fait beaucoup état des films et des photographies prises lors de la libération des camps ou dans les camps eux-mêmes.

Je vais une fois de plus vous développer un cas concret.

En 1981, avec mon fils et deux camarades je suis parti terminer, en GUYANE, une expédition que j'avais commencée, étant dans la gendarmerie, en 1977, j'avais acheté, ne bénéficiant plus du matériel gendarmique, un bateau pneumatique du type ZODIAC.

Je suis donc parti sur le fleuve, l'OYAPOCK en l'occurrence, frontière entre la GUYANE FRANÇAISE et le BRÉSIL, et moins d'une heure plus tard, mon bateau ayant frôlé de trop près un rocher s'est trouvé fendu sur une longueur de plus d'un mètre cinquante, donc inutilisable. Pour une expédition devant durer trois semaines, c'était réussi. Pour continuer à progresser dans cette expédition j'ai alors utilisé les services d'une fileuse une pirogue indienne.

Mais allez vous me dire, qu'est ce qu'un ZODIAC vient faire dans les camps de

concentration et les monceaux de cadavres que l'on y a retrouvé ? Eh bien tout simplement, c'est que pendant l'heure où j'ai utilisé mon ZODIAC, je l'ai filmé sous tous les angles et dans toutes les positions à travers un décor changeant.

Au moment du montage de mon film, j'ai inséré les séquences ZODIAC et l'on peut voir celui ci d'un bout à l'autre de mon film qui dure trente minutes.

La démonstration est donc faite qu'un film ou une photographie ne veulent rien dire et ne sont que des supports menteurs. Il ne fait aucun doute que ces montages se sont produits pour les camps de concentration. Rien ne vient me prouver d'ailleurs qu'il s'agit bien de ces déportés juifs et non pas de ces soldats soviétiques et en particulier des COSAQUES livrés à STALINE par les Britanniques.

En fait, toutes les extrapolations sont permises et les photographies tout comme les films ne peuvent servir de preuves.

Enfin, une dernière remarque. Comment se fait-il qu'il ne soit jamais question dans tous les récits que nous avons à subir d'une QUELCONQUE RÉVOLTE DES JUIFS ?

Nous possédons un témoignage que je vous livre ici : il s'agit de celui d'une femme R... qui parle :

« Il fallut taper sur les hommes pour leur faire lâcher prise. Le reflux de la foule qui tentait d'échapper au raid des soldats accula Zoé P... au mur de l'un des baraquements. Devant, la pression se faisait de plus en plus forte et ceux qui se trouvaient à l'arrière risquaient d'être écrasés. Zoé P... se trouva coincée puis soulevée par la foule jusqu'à la hauteur d'une fenêtre. Sous son poids les vitres se brisèrent et tout le haut de son corps passa par l'ouverture tandis que ses jambes restaient à l'extérieur, empalées sur le rebord coupant des vitres. La pression de la foule s'exerçait également sur la palissade qui bientôt commença à céder sous le poids des corps. Lorsqu'il finit par se briser on vit la foule se précipiter par la brèche comme la lave d'un volcan en éruption. Les gens racontent encore R... se dispersèrent alors en courant dans toutes les directions comme des lièvres traqués. R... Elle-même lorsque la palissade céda fut jetée à terre. » Je voyais les gens courir fous de frayeur au-dessus de moi. Tout se mélangeait : les chants, les prières, les gémissements, les cris, les hurlements des pauvres gens que les soldats étaient parvenus à rattraper, les pleurs des enfants, les jurons et les injures. Tout le monde prenait des coups. J'ai prié Dieu qu'il m'aide à me remettre debout. J'ai réussi à me lever et j'ai couru avec la foule à travers la brèche dans le champ mitoyen du camp. Là, toute une foule se mit à prier à genoux. D'autres coururent à toutes jambes vers le pont qui franchissait la rivière et prirent la direction de la montagne. Ce cauchemar ne pouvait qu'en pousser certains au suicide.

Une jeune femme accompagnée de ses deux enfants a couru jusqu'au bord de l'eau. Elle a d'abord embrassé le premier enfant puis brusquement elle l'a jeté dans l'abîme. L'autre enfant s'agrippait à sa jupe en criant : « Non maman, non. J'ai peur. » « N'aies pas peur lui répondit la femme éperdue, n'aies pas peur, je viens avec toi. D'un geste brusque elle l'a jeté dans le flot tumultueux de la D... Alors elle a levé le bras en criant « seigneur acceptez mon âme de pécheresse. » Et elle a sauté rejoindre ses enfants. En un instant elle fut happée par le tourbillon et disparut. »

A lire ce récit fait sous le coup de l'émotion et qui vous tire les larmes des yeux, on peut se faire une idée une toute petite idée de la peur panique et de l'hystérie collective qui s'emparèrent ce jour là de ces déportés...De ces juifs. Que non pas. Il s'agit là de COSAQUES, peuple libre, livré par les BRITANNIQUES aux SOVIÉTIQUES au cours des

mois de mai et juin 1945 près de LIENZ et d'OBERDRAUBURG sur la vallée de la DRAVE en AUTRICHE.

Ce témoignage que tous les français auraient pu connaître est extrait de l'ouvrage de Nicholas BETHELL, écrivain britannique qui a participé à cette opération *LE DERNIER SECRET*, édité par LE SEUO en 1975.

Et il n'est pas unique. Il – comme on dit aujourd'hui, nous INTERPELLE – et nous fait nous poser des questions au sujet de cet holocauste des juifs.

Dans ce témoignage on voit les COSAQUES, hommes, femmes, enfants, vieillards mêlés sachant qu'ils allaient à la mort inéluctable dans les camps de concentration de SIBÉRIE, se révolter contre les BRITANNIQUES qui doivent les livrer, tentant et réussissant à briser les barrières de leur camp, à s'en évader.

A- t'on entendu dire une seule fois, par un seul témoin des camps de concentrations allemands que les juifs se seraient révoltés et auraient été jusqu'à briser les barrières de leurs camps ?

NON ! Jamais. Alors ?

Alors, encore une fois il n'y a que deux explications logique au comportement des juifs face à ceux qu'ils appellent leurs bourreaux :

Ou bien le peuple juif est un peuple de lâches se conduisant en mouton lorsqu'il se sent en état d'infériorité et acceptant sans se révolter toutes les tortures ;

Ou bien et plus simplement N'Y A-T'IL JAMAIS EU LIEU DE SE RÉVOLTER PUISQU'IL N'Y A JAMAIS EU D'HOLOCAUSTE.

« Mieux vaut souffrir que mourir » telle est leur devise depuis des centaines d'années, mais de révolte point malgré sévices, mauvais traitements, esclavage et travail forcé.

Encore une fois on pourra m'objecter que : « ... On a dit que lorsque les déportés étaient emmenés vers les chambres à gaz on leur disait, on les persuadait qu'ils allaient vers l'épouillage et prendre une douche. »

Cette objection ne peut être valable que pour ce que j'appellerai la *première fournée*, celle qui ne savait pas ce que l'on allait faire exactement d'elle et qui pouvait croire ce qu'on lui disait.

Mais les autres. Sachant pertinemment ce qui les attendait, ils auraient dû réagir et mourir pour mourir puisque tel était leur, lot sur cette terre, mourir comme des hommes en faisant le plus de mal possible à leurs bourreaux.

En leur faisant le plus de mal possible, sur le moment et non pas QUARANTE CINQ ANS APRÈS par leurs mensonges.

Les JUIFS N'ONT PAS RÉAGI.

Après l'impossibilité matérielle et mathématique, nous en sommes donc à l'impossibilité morale.

J'ai été long, très long. Il le fallait.

Je voudrais ajouter quelques mots.

Il y a entre les JUIFS et nous, une lutte à mort une lutte comme la définissait Lionel STOLERU dans son face à face avec Jean-Marie LE PEN le 3 septembre 1988 sur la chaîne 5 de télévision à propos du calembour « DURAFOUR... CRÉMATOIRE. »

STOLERU ne cache pas son jeu. Lui et ses coreligionnaires ne l'ont d'ailleurs jamais caché. Leur but est de nous mettre en esclavage.

Les PROTOCOLES DES SAGES DE SION en portent témoignage. C'est ainsi qu'on peut y lire :

« LE SEIGNEUR A DIT : *PAR MOI RÈGNENT LES ROIS*. NOS PROPHÈTES NOUS ONT DIT QUE NOUS AVONS ÉTÉ CHOISIS PAR DIEU Lui même pour régner sur toute la terre. C'est pourquoi Dieu nous a donné le Génie : il faut que nous puissions mener à bonne fin notre tâche qui est la conquête du monde par des moyens pacifiques quête du monde par des moyens pacifiques. S'il se trouvait un Génie dans le camp ennemi, il pourrait, cependant nous combattre^[1] mais un nouveau venu ne pourrait se mesurer à de vieux lutteurs de notre espèce et le combat serait entre nous d'une nature si désespérée que le monde n'en a encore jamais vu de semblable. Il est trop tard pour leur Génie.

C'est grâce à la presse que nous avons ramassé l'or, bien qu'il fallut le prendre parfois dans des torrents de sang et de larmes. Mais la fin justifie les moyens, il nous en coûta le sacrifice de beaucoup des nôtres, mais chacune de ces victimes vaut devant Dieu des milliers de goim. »

Je pense que ce bref passage des PROTOCOLES DES SAGES DE SION est assez explicite, assez instructif et qu'il dit bien ce qu'il veut dire. À condition de connaître cet ouvrage. Malheureusement, les Français ne lisent pas. Ils ne peuvent donc pas savoir ce qui les attend.

J'ai dit au début de cette conférence qu'il y avait une différence entre les JUIFS et nous. J'ai fait une erreur. Il y en a une deuxième.

C'est que nous, malgré nos blessures, nous n'avons jamais fait commerce de nos malheurs et de nos morts. Les SIONISTES et avec eux les RÉSISTANTS justifient leurs plaintes en se cachant derrière l'alibi trop facile du respect dû aux morts. Ce faisant, ils défendent surtout les substantiels avantages qu'ils tirent de leur position de victimes. Des morts, ils s'en contrefichent éperdument, comme des vivants d'ailleurs. Ils ont également peur, une peur viscérale, celle que nous n'arrivions un jour à faire jaillir la vérité, celle que nous n'arrivions à percer la cuirasse de leurs mensonges, que tout soit remis en question et surtout que le PEUPLE se rende compte enfin qu'il a été trahi, spolié, mené en bateau depuis plus de cinquante ans.

Avec la peur de perdre les avantages qu'ils ont acquis, c'est la raison, la seule et bonne raison qui les fait nous haïr et nous pourchasser.

Ils exploitent cette honteuse mine d'or qu'ils ont baptisée *HOLOCAUSTE* ou *SHOAH*. Ils pratiquent impunément, avec la bénédiction des esprits tordus mais bien pensants qui ne s'en rendent pas compte, cette ignominieuse chasse à l'homme que l'Occident n'avait plus connu depuis le temps de la SAINTE INQUISITION.

Mais cela n'est rien à côté de ce qu'ils font à l'esprit, à l'âme de nos enfants. Ils les traumatisent et les culpabilisent. Ils les pourrissent avec leurs pleurnicheries, leurs simagrées, leurs fabulations. Dieu ! comme ils nous connaissent bien ! Dieu ! comme ils savent que notre civilisation est spirituellement fragile ! Ils en profitent. C'est dans leur nature. Rien ni personne n'y peut mais. L'Histoire nous l'apprend depuis des siècles.

À nous de réagir et de réagir très vite si nous ne voulons pas finir esclaves comme ils le prévoient.

L'*HOLOCAUSTE* n'a jamais eu lieu. Mais à force de vouloir le prouver et le démontrer

1 – Ne serait-ce pas HITLER ?

à tout prix, les JUIFS accumulent au-dessus de leurs têtes un orage qui sera impitoyable le jour où il éclatera. Alors, HOLOCAUSTE sera !

Il serait grand temps pour l'HONNEUR de la FRANCE, pour l'HONNEUR de sa JUSTICE , mais aussi pour l'HONNEUR DE TOUT L'OCCIDENT que l'on fasse comprendre aux JUIFS qu'il y en a assez et que l'on arrête une bonne fois pour toutes ce qui n'est que du théâtre et du cinéma.

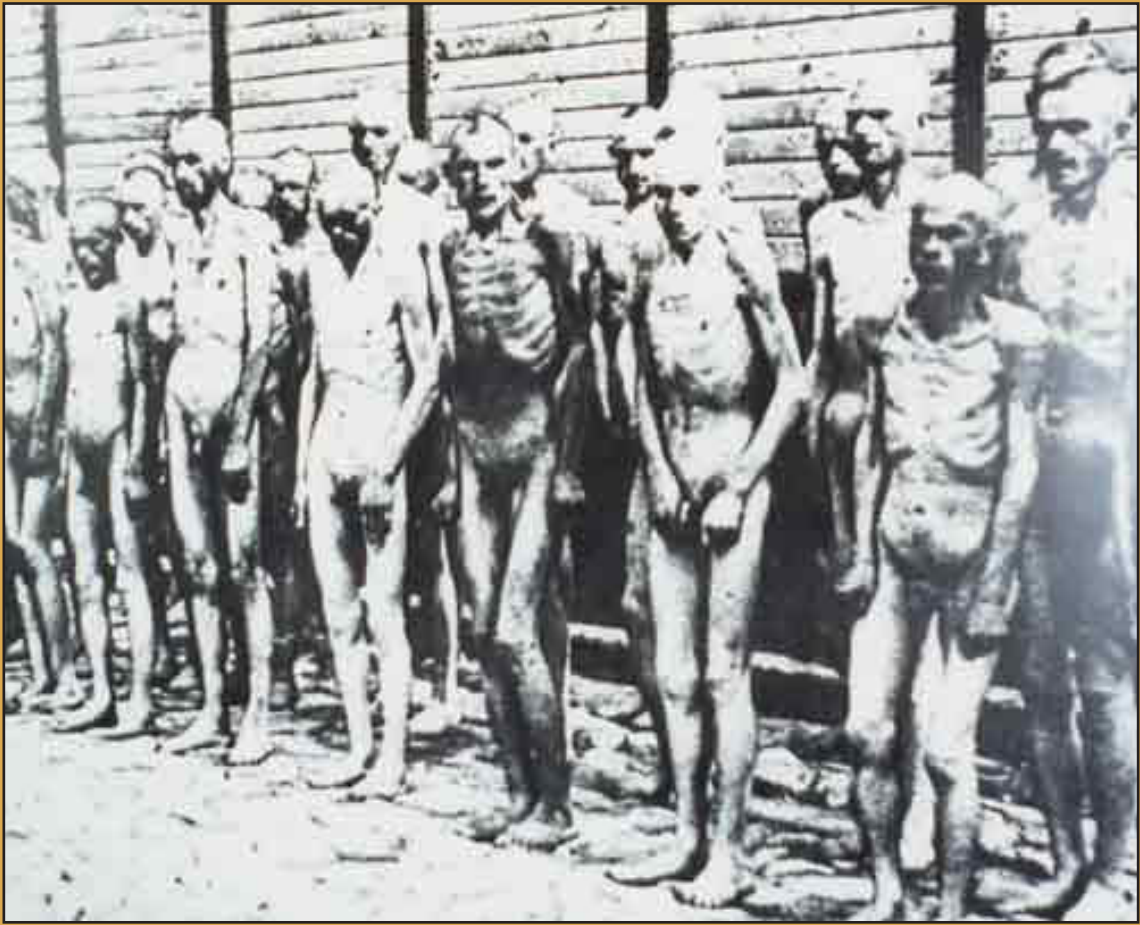
E N F I N,

QUEL QUE SOIT LE RÉSULTAT DE L'EXPÉRIENCE QUE J'AI PRÉCONISÉE, SI NOUS VOULONS RESTER DES HOMMES, SI LES CHEF QUI NOUS DIRIGENT VEULENT RESTER CRÉDIBLES, IL DEVRA ÊTRE PROCÉDÉ DANS TOUS LES PAYS SANS EXCEPTION, AU DÉMANTÈLEMENT, AU RASEMENT DE TOUS LES VESTIGES DE CAMPS, DE TOUTES LES STÈLES ET AUTRES MONUMENTS COMMÉMORATIFS QUI PERPÉTUEMENT DANS LE COEUR DES HOMMES ET DES PEUPLES, SOUS LE FALLACIEUX PRÉTEXTE D'UN HOMMAGE AUX MARTYRS ET AUX MORTS, LA HAINE ET LA RANCŒUR ENGENDRANT L'ESPRIT DE REVANCHE ET DE VENGEANCES !

ON S'EFFORCERA D'EFFACER DE NOS MÉMOIRES, DE LA MÉMOIRE DE NOS DESCENDANTS, CES SOUVENIRS QUI N'HONORENT EN RIEN L'HUMANITÉ, CES SOUVENIRS QUI NE SONT QUE LE CONSTAT DE LA PERVERSITÉ, DE LA SAUVAGERIE ET DE LA BARBARIE INCOMMENSURABLES DE CET ÉTRANGE ANIMAL QUI A NOM HOMME !

D'AUTRES TACHES, PLUS IMPORTANTES, PLUS NOBLES, IMMENSES DE PROGRÈS ATTENDENT NOS DESCENDANTS QUE CET ÉTERNEL ENTRE-DÉCHIREMENT, QUE LE RECUEILLEMENT HYPOCRITE DES VIVANTS SUR DES TOMBES.

CES TACHES, PLUTÔT QUE DE LES ATTARDER SUR LE PASSE DOIVENT LES MOBILISER VERS L'AVENIR POUR QUE LEUR ÉNERGIE, LEUR GÉNIE ET LEUR JOIE DE VIVRE CONCOURENT AU BONHEUR DE L'HUMANITÉ.



Cette photographie est la photographie originale. Elle est à comparer avec la photographie de la couverture qui représente la même scène, mais sur laquelle les cadavres au premier plan ont été rajoutés.

A remarquer également le contraste entre les cadavres et les prisonniers libérés qui sont, cela ne fait aucun doute, sains et joyeux.